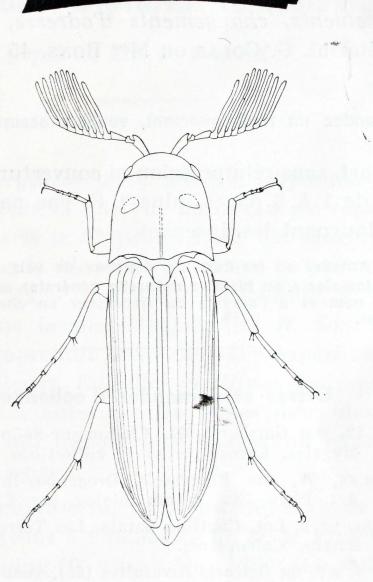


Litomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, Rue de Buffon PARIS

Bimestriel

Juin 1969

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Adresser les abonnements : France, 22 fr. 50 par an. Etranger, 24 fr. 50 par an au Trésorier, M. J. Negre, 5, rue Bourdaloue, Paris. — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

- A Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages au Rédact. en chef, P. Bourgin, 15, rue de Bellevue, 91 Yerres (Essonne).
- B Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc..., au Secrétariat, G. Colas ou M^{me} Bons, 45 bis, rue de Buffon, Paris-V^e.

Si vous demandez un renseignement, veuillez assurer la réponse par un timbre, s. v. p.

Tirages à part, sans réimpression ni couverture, vingt-cinq exemplaires : 2 F. de 1 à 3 pages, plus 1 F. par page supplémentaire. à régler en retournant les épreuves.

N. B. — Les Auteurs ou les Editeurs désireux de voir leurs ouvrages analysés dans la Revue (entomologie ou histoire naturelle générale) sont invités à en déposer un exemplaire au nom et à l'adresse du Rédacteur en chef, 15, rue de Bellevue, 91-Yerres (Essonne).

Offres et demandes d'échanges

- J. Lebrut, 42, rue Garibaldi, 71 Châlon-sur-Saône, ach. ttes Araignées exotiques (Atrax, Mygales, Lycoses, etc.) et collections.
- J. Bruyninckx, 78, rue Fleurbeek, Drogenbos-Bruxelles (Belg.), rech. « Les Insectes » Art. Phys. Etu. entom. biolog. par С. Houlbert, éd. Doin.
- A. Mourgues, n° 9, Lot. Chaillon-Catala, Les Terres Blanches, 34 Montpellier (Hérault), échang. Coléoptères.
- P. Joffre, 1, av. de Belfort, Rivesaltes (66), vend de préf. en bloc coll. Coléopt. Gallo-Rhénans (236 cart. 39 × 26) compren. 80 à 95 % des esp. connues, ainsi qu'ouvrages et Revues entomol.
- Dr H. Cleu, Aubenas (Ardèche) rech. formes françaises de l'Orthoptère Aeropus (Gomphocerus) sibiricus L. Offre en éch. Coléopt. ou Lépidop.
- J. Remy, Dir. d'Ecole, Correns (Var), dispose nombreux Coléop., Lépidop. français ou exot. à éch. ou céder.
- Kurt Kernbach, Berlin W 30, Habsburgerstr. 8 (Rép. fédér. allemande), recherche Sphinx pinastri 3 de div. régions de France avec habitats précisés, toutes qualités.
- D. B. Baker, 29, Munro Road, Bushey, Herts (Angleterre), ach., éch., détermine Apidae (Hym.) d'Europe, d'Afr. du Nord et d'Asie. De France, recherche particulièrement Apides du Sud-Ouest.

L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur: Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef: Pierre BOURGIN

Tome XXV

N° 3

1969

Quelques Diptères tératologiques

par le Dr. J. BALAZUC

Le Calliphora erythrocephala Meig. (Calliphoridae) femelle dont notre fig. 1 représente la tête vue de face a été capturé dans notre appartement de Paris le 31 juillet 1949. On observe sur le milieu du front une vésicule blanchâtre qui est la ptiline, normalement destinée à rentrer dans la tête après l'éclosion, et qui persiste ici à la manière d'une hernie. MERCIER (C. R. Soc. biol., 83, 1919, pp. 1217-1218) a reproduit cette anomalie expérimentalement chez la Mouche des algues Fucellia maritima Hal. par un procédé simple, consistant à enfermer les pupes dans des tubes obturés par du coton, ce qui impose aux imagos un effort de libération anormalement prolongé.

Le Laglaisia caloptera Bigot (Diopsidae) mâle de la fig. 2, exemplaire que nous devons à l'amabilité de M. le Professeur E. Séguy, provient de Darjeeling (Harmand leg., 1890). Le pédoncule oculaire droit est bizarrement contourné en boucle. On ignore quel était le comportement de l'Insecte vivant : sans doute avait-il quelque peine à s'orienter... Cette anomalie, comme la précédente, est la séquelle d'un accident de la maturation imaginale, et nous ne les présentons l'une et l'autre qu'à titre de curiosités.

Les deux observations suivantes ont un bien plus grand intérêt scientifique : sans doute doit-on regretter que l'état tératologique de ces Insectes n'ait pas été reconnu en temps utile sur le vivant et, par suite, soumis à une étude génétique. Mais, faute de pouvoir toujours mettre en élevage les sujets que nous récoltons et dont la biologie, sous tel ou tel de ses aspects, demeure inconnue, mieux

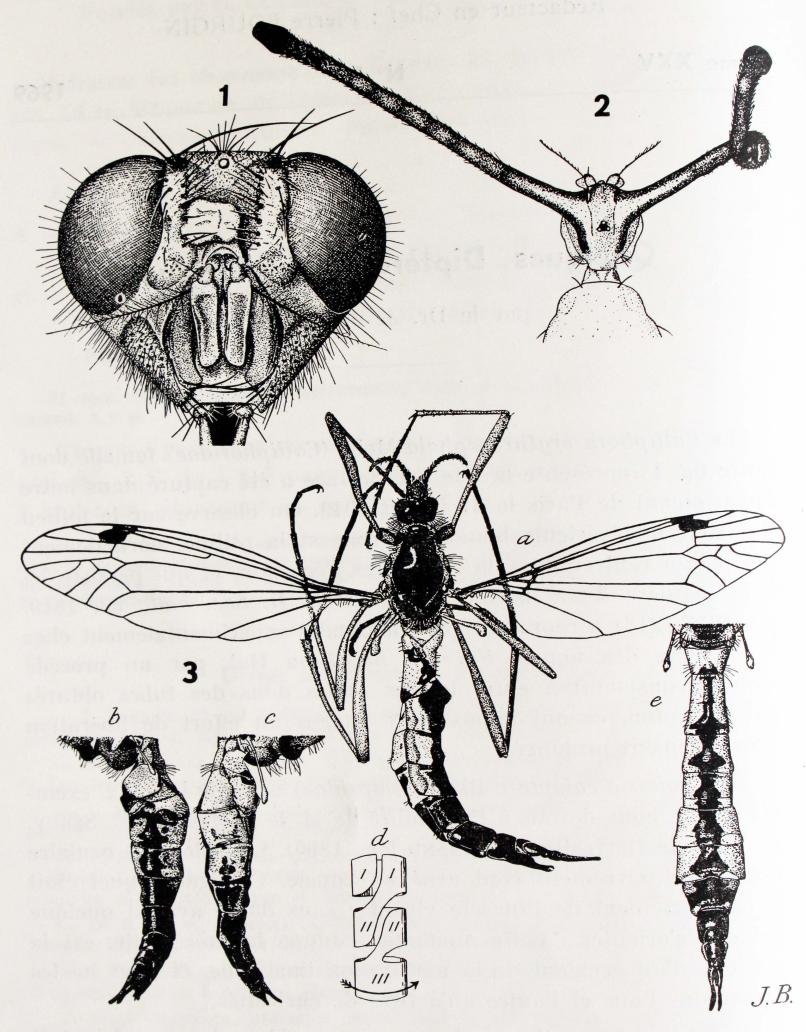


Fig. 1 : Calliphora erythrocephala Meig., Q. Persistance de la vésicule frontale. Tête, vue de face, \times 12. — Fig. 2: Laglaisia caloptera Bigot, \circlearrowleft . Dysplasie du pédoncule oculaire droit. Tête, vue sup., \times 5. — Fig. 3: Ctenophora pectinicornis (L.), Q. Hélicomérie abdominale, incurvation des pattes gauches, inégalité et dyssymétrie des ailes. a : ensemble ; b : abdomen, vue latérale droite; c: id. gauche; d: diagramme des trois premiers segments abdominaux. (e: abdomen d'une Q normale). X = 3.

vaut (tel est du moins notre avis) les étudier morts que de ne point les étudier du tout : ils ont encore quelque chose à nous apprendre.

Notre fig. 3 (a, b, c, d) concerne une femelle de Ctenocera pectinicornis (L.) (Tipulidae), trouvée par nous à Boulogne-sur-Seine dans le vestibule d'un immeuble situé en lisière du Bois, le 15 mai 1948. Sa démarche au sol était difficile (ce que nous attribuâmes sur le moment à la présence d'un Pseudoscorpion phorétique accroché à l'Insecte), tandis que le vol était normal. Les anomalies sont multiples :

- La plus importante affecte l'abdomen, qui est le siège d'une segmentation hélicine de type dorsal, dextrogyre et dicyclique, intéressant les segments I à III. Difficile à saisir dans une vue d'ensemble (notamment en raison de la flexion et de la torsion subies par l'abdomen), elle est schématisée en d.
- Les trois fémurs gauches et le tibia intermédiaire gauche sont notablement incurvés, la concavité de la courbure étant interne.
- Les ailes sont dyssymétriques; elles sont de même largeur maxima (5 mm) mais la gauche (16 mm, 4) est plus longue que la droite (15 mm, 5); le contour postérieur est légèrement différent et la cellule lobulaire du côté gauche est plus étroite.

Le reste du corps, y compris l'appareil génital, est normal.

Nous avons ici même, et tout récemment (L'Ent., 23, 1967, 2, pp. 48-53), donné un bref résumé de la question des hélicoméries. En ce qui concerne les Diptères, rappelons que les Drosophiles de laboratoire en ont offert de nombreux exemples (mutations spontanées, et surtout résultat de traitements physiques ou chimiques appliqués aux œufs ou aux larves). Fraenkel et Harrison ont observé des segmentations hélicines dans des élevages de Calliphora erythrocephala et incriminent un facteur héréditaire de faible pénétrance. Chez d'autres Diptères, quelques cas ont été observés dans la nature par Townsend (Clytia flava) et par Cockayne (Chrysotoxum elegans, Syrphus punctulatus, Pipizella virens). Nous possédons dans notre matériel un exemplaire d'Echinomyia fera (L.), de Bergamo (Italie), que nous a aimablement donné notre collègue J. G. Pointel, et dont l'abdomen présente une hélicomérie dorsale monocyclique.

Chez notre Ctenocera la segmentation hélicine s'associe à

d'autres anomalies dont la disposition incite à incriminer une cause génopathique : il se pourrait qu'une perturbation génique ou chromosomique fût survenue au stade embryonnaire à deux cellules, faisant de l'individu une « mosaïque » de type mi-parti. Simple hypothèse que rien, bien entendu, ne peut confirmer présentement.

Le cas de l'Anopheles maculipennis Martini, var. atroparvus Van Thiel (Culicidae), femelle, de la fig. 4 a déjà été rapporté par M. le Professeur J. M. Doby, de Rennes (Bull. Soc. ent. Nord Fr.,

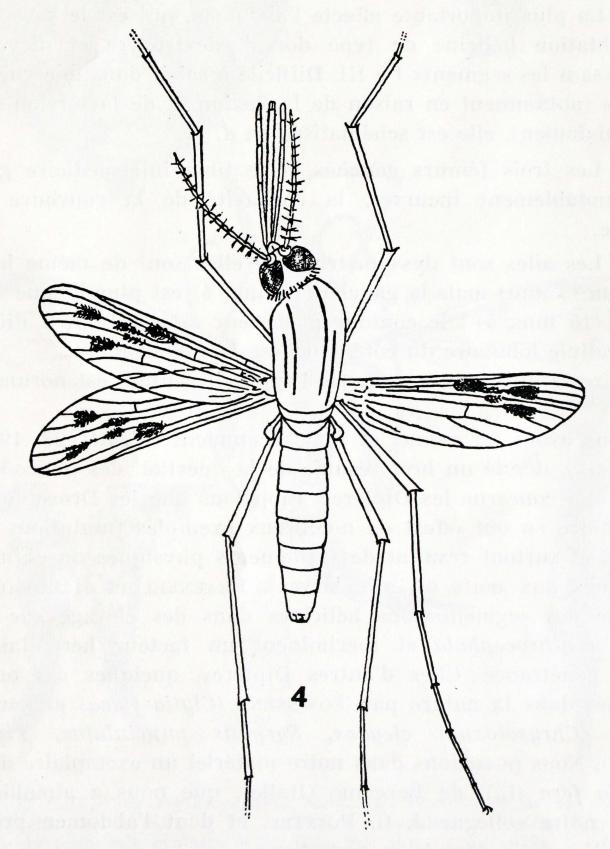


Fig. 4: Anopheles maculipennis Martini, var. atroparvus Van Thiel, Q. Présence d'une aile surnuméraire et absence de la patte mésothoracique à gauche (d'après J. M. Doby).

n° 95, 1958, pp. 1-3, ronéotypé); nous le reproduisons ici avec la bienveillante autorisation de l'auteur. Ce Moustique, capturé dans une ferme des Moeres flamandes, avait un comportement normal : il était gorgé de sang et volait sans difficulté malgré l'importance de son anomalie. Celle-ci consiste : 1) en la présence d'une aile surnuméraire énantiomorphe immédiatement sous-jacente à l'aile gauche normale ; 2) en l'absence totale de la patte mésothoracique gauche ; 3) en une déformation thoracique ayant pour effet d'orienter la tête à gauche.

L'aile supplémentaire n'occupe pas exactement, semble-t-il, la place de la patte manquante; aussi ne peut-on classer l'anomalie parmi les hétéromorphoses ou homéoses au sens strict. On ne peut non plus, à proprement parler, en faire une hétérophorie, monstruosité caractérisée par la duplication ou la triplication d'un appendice compensant l'absence d'un appendice précédent ou suivant, et de même nature. A ce point de vue le type observé est tout à fait exceptionnel. Mais il ne faut pas attacher une importance excessive à ce qui n'est qu'un détail de nomenclature tératologique. L'appartenance de l'anomalie aux homéoses au sens large, telles que les Drosophiles de laboratoire en fournissent des types variés, est manifeste. Nombreux sont en effet les modes de duplications, de transpositions, de substitutions d'organes obtenues à la suite d'agressions physico-chimiques au cours du développement, ou résultant de génovariations soit spontanées soit provoquées.

Agissant directement sur les ébauches embryonnaires ou larvaires, ou affectant par altération génétique la descendance des individus traités, les procédés tératogènes expérimentaux dont la liste est longue (radiations, toxiques de toutes sortes) sont peu aptes à expliquer les cas observés dans la nature, où ils ne trouvent pas leur équivalent qualitatif ni quantitatif. Les homéoses résultant d'un phénomène de régénération sont un fait assez exceptionnel, propre à certains groupes, et n'ont pratiquement jamais été observées chez des Insectes à métamorphoses complètes. On doit admettre, en règle générale, que ces anomalies observées à l'état « spontané » sont d'origine génétique, mais dans ce domaine l'on a affaire à des phénomènes complexes. La manifestation phénotypique résulte de l'action conjuguée de plusieurs gènes. Ainsi, chez la Drosophile, les produits de croisements dachsous × dachs et dachsous × four jointed manifestent une tendance à la réduplication alaire en même temps qu'à la réduction des pattes. L' « effet podoptera » caractérisé par une transformation d'une partie de l'aile en patte avec, fréquemment, une atrophie des pattes, est également polygénique. Ou encore des facteurs externes (températures extrêmes, notamment) doivent intervenir pour accroître la pénétrance et l'expressivité de la mutation.

Bien que, sauf erreur de notre part, l'on ne connaisse pas de phénotypes de Drosophiles qui lui soient exactement superposables, tout porte donc à croire que l'*Anopheles* de M. Doby appartient à une lignée mutante.

Cinquième note concernant des Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes (1)

par G. TIBERGHIEN

Les présentes observations font partie de la série commencée il y a quelques années.

Je remercie les collègues entomologistes qui m'ont honoré de leur courrier, lors de chaque publication, ce qui ne fait que m'encourager à continuer ce genre de note.

Pour plus de clarté, je voudrais rappeler les quelques précisions ci-après :

— Espèces et localités indiquées : Il n'est pas dans mon intention, tout au moins dans l'actuel, de présenter un Catalogue des espèces pyrénéennes. Toutes mes récoltes ne sont donc pas systématiquement indiquées ici. Seules les espèces paraissant inté-

⁽¹⁾ La « Quatrième note » correspond à la seconde partie du précédent travail, scindé à l'impression pour des raisons de mise en page. Cf. *L'Entomol.*, XXIV, n° 1, p. 3, et n° 2, p. 50 (1968).

XXV, 3, 1969.

ressantes par leur position systématique, leur biologie, leur écologie, ou la répartition qu'elles occupent dans la région, sont signalées. Il peut donc s'agir d'espèces rares, mais également d'espèces communes. L'important ne réside pas en leur rareté ou leur banalité, mais bien plus en ce qu'elles peuvent apporter d'intéressant à la connaissance de la riche faune pyrénéenne. Les références sont prises dans les travaux les plus récents, lorsque cela est possiible. Comme je l'indiquais dernièrement (Tiberghien, 1968 a), certains groupes ont été étudiés en détail, d'autres en sont au stade des ouvrages anciens. J'essaie donc de me référer aux ouvrages, notes ou monographies qui me paraissent les plus indiqués. Malheureusement, il est des publications ou des bulletins qui nous sont inconnus, ou auxquels nous ne pouvons nous abonner étant donné leur multiplicité. Il est donc parfois possible de citer ce que je pense être nouveau, alors que cela a pu être signalé ailleurs. Me documentant au maximum, et essayant ainsi d'éviter de telles erreurs, j'espère donner en fin de compte la primeur des renseignements présentés.

J'accueillerai avec plaisir les observations éventuelles, mais également les renseignements que l'on voudra bien me donner.

En définitive, les espèces sont mentionnées pour l'une ou plusieurs des raisons ci-après :

- parce qu'elles sont nouvelles pour la région pyrénéenne (soit de toute la région, soit d'une de ses sous-régions),
- parce qu'elles y sont peu communes ou peu capturées,
- parce qu'elles y sont endémiques ou localisées,
- parce que leur répartition en France reste à préciser,
- parce que leur aire de distribution se modifie depuis la parution de certaines faunes, notes, monographies,
- parce qu'elles ont une particularité (biologie, écologie, etc...) intéressante.
- Position Géographique de l'aire de ces captures : Comprend tout l'axe pyrénéen d'Ouest en Est, c'est-à-dire depuis Hendaye (B.-Pyr.) jusqu'à Cerbère-Port-Bou (Pyr.-Or.) en traversant les départements des Basses-Pyrénées (région Aquitaine) des Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège (région Midi-Pyrénées) et des Pyrénées-Orientales (région Languedoc).

Bien entendu, cette zone peut être éventuellement débordée lorsqu'il s'agit de citer des renseignements de régions limitrophes (Landes-Gers, Aude), mais cela est relativement limité afin de rester dans le cadre de la « chaîne » et de ses contreforts, vallées et basses vallées.

— RAPPELS DES PRÉCÉDENTES CITATIONS : Dans le cas où l'espèce a été signalée dans une des précédentes notes, il est précisé, avant le texte, la référence de cette note.

Fam. LUCANIDAE

Aesalus scarabaeoides (Panz.).

L'Entom., XIX (5-6), p. 106, 1963.

— Basses-Pyrénées : Serres-Castet, 22.2.62, dans la carie rouge de chêne, larves et adultes.

Fam. SCARABAEIDAE (2)

Onthophagus fracticornis (Preyssl.).

Ainsi que le développait Paulian, en nota (Paulian 1959), cette espèce est sujette à une sensible variabilité, que l'on peut discerner, même en n'étant pas spécialisé dans le groupe. De par certains caractères, Delabie (cité par Paulian, l. c.) avait donc isolé O. anonymus, présentant une taille supérieure à 8 mm, et quelques caractères assez variables de coloration. A la fin de l'ouvrage, O. anonymus se retrouvait placé en synonymie d'O. fracticornis. J'ai analysé avec soin mes diverses captures d'O. fracticornis et, en effet, j'y retrouve certains caractères de l'O. anonymus, mais sans aucune constance, ni sans provenance géographique limitée. Les individus de plus de 8 mm sont fréquents dans toute la zone des Pyrénées occidentales et centrales, en plaine ou en altitude. Quant à la coloration, elle est sujette à une grande variabilité, passant du clair maculé, aux élytres presque entièrement tachés de noir profond. Cette dernière coloration est d'ailleurs presque la seule en altitude.

Onthophagus vacca ab. sublineolatus Muls.

reference in the second residence in the second reside

La répartition des aberrations d'O. vacca n'étant pas précisée, je donne ci-dessous les localités d'où j'ai vu l'ab. sublineolatus.

— Basses-Pyrénées : Lescar, 19.4.57 ; Col du Soulor, 1450 m, 22.6.65.

⁽²⁾ Je suis ici la nouvelle classification des Scarabaeoidea, préconisee récemment (Baraud et Nicolas, 1967).

Onthophagus Joannae Goljan.

L'Entom., XXIV (1), p. 5, 1968.

— Hautes-Pyrénées : Argelès-Gazost, 22.5.65, nombreux, dans les bouses.

an bot slow apprents series of lock decree the resident include rev

Fam. APHODIIDAE

Aphodius (Agolius) Heydeni Har.

L'Entom., XXIV (1), p. 6, 1968.

— Hautes-Pyrénées : Bagnères-de-Bigorre, Lac Bleu, vers 2000 m.

Aphodius (Acrossus) depressus caminarius Fald.

L'Entom., XXIV (1), p. 7, 1968.

mtom:, AXIV (1), p. 1, 1966.

Trouvé encore plus bas que précédemment :

— Basses-Pyrénées : Aste-Béon, 480 m alt. (Coll. Besson) ; Forêt du Bager à Oloron, 400 m environ.

Aphodius (Orodalus) pusillus (Hbst.).

Bien que cité comme espèce de premier printemps, il se prend également en été dans les Pyrénées (Col d'Aubisque, 1700 m, B.-Pyr.).

Aphodius (Volinus) distinctus (Mull.).

Bien que cité comme manquant en altitude, on le capture assez haut (Gavarnie, 1850 m, H.-Pyr., etc...).

Trans saver weeks kilder alrebe him's

Aphodius (Amidorus) obscurus (F.).

L'Entom., XXIV (1), p. 7, 1968.

— Hautes-Pyrénées : Cauterets, 950 m, 6.6.64.

Aphodius (Agrilinus) ater ascendens Rche. (= convexus Er.). L'Entom., XXIV (1), p. 7, 1968.

Je l'avais mentionné sous le nom d'A. ater convexus, mais on se doit de le rétablir comme ci-dessus.

Afin d'étendre la connaissance de sa répartition dans les Pyrénées, il faut ajouter :

- Basses-Pyrénées : Arudy, VI-58, 415 m; Forêt d'Iraty, 8.4.58, vers 1200 m; Col du Soulor, 22.5.65, 1445 m; Asson, 10.4.65, 350 m.
- Hautes-Pyrénées : Cirque de Troumousse, 22.1.65, vers 1500 m.

Aphodius (Melinopterus) prodromus (Brahm).

Malgré qu'il soit connu pour ne pas être alticole, cet Aphodius peut remonter dans certains massifs :

— Basses-Pyrénées : Port de Castet, 1150 m, bouses ; Eaux-Bonnes, vers 800 m ; Bilhères d'Ossau, Col de Marie-Blanque, vers 900 m, crottin de cheval.

Fam. GEOTRUPIDAE

Geotrupes (s. str.) stercorarius (L.).

Indiqué des massifs montagneux, en particulier; dans les Pyrénées, peu d'indications (Aspet, région de Gavarnie, Pyr. orientales) ce qui laisse supposer une méconnaissance de sa répartition, ou bien une espèce sporadique.

— Basses-Pyrénées : Bious-Artigues, route du Plateau, vers 1500 m, dans le crottin de mulet, sur les pierrailles des sentiers.

Geotrupes (Anoplotrupes) stercorosus (Scriba).

Paraît remonter en altitude dans la région.

- Hautes-Pyrénées : Isaby, vers 2000 m, crottin de mulet.
- Basses-Pyrénées : Aubisque, vers 1800 m, nombreux exemplaires.

J'ai fréquemment rencontré, dans les grottes, galeries souterraines, abris des Pyrénées occidentales, d'impressionnants parterres de fragments (élytres, thorax, pattes) de cette espèce, mélangés au guano des Chauves-Souris pendues aux voûtes. Il est donc probable que ces Cheiroptères se nourrissent de Coprophages. Toutefois, cela demande confirmation, étant donné la taille relativement grosse des *Geotrupes*, par rapport à celle de nos petites Chauves-Souris. Auber avait déjà découvert plusieurs centaines d'individus, sous un abri sous roche, et cela rapproche de mes observations. Malgré tout, je ne suis pas l'opinion de Paulian, qui voyait là un lieu d'hibernation pour les *Geotrupes*.

Geotrupes (Anoplotrupes) stercorosus ab. prussicus Czwal.

— Basses-Pyrénées : Aubisque, vers 1800 m, en compagnie d'exemplaires de la forme typique.

Geotrupes (Trypocopris) pyrenoeus ab. varians Muls.

Forme paraissant de règle en altitude, et dont la répartition altitudinale n'est pas complètement précisée.

- Basses-Pyrénées : Col du Pourtalet, 1700 m, crottin de mouton ; Col du Soulor, 1400 m, crottin de mouton.
- Hautes-Pyrénées : Lac d'Isaby, vers 2000 m, au-dessus du lac.

Fam. CETONIIDAE

Gnorimus octopunctatus (F.).

L'Entom., XIX (5-6), p. 106, 1963.

— Basses-Pyrénées : Forêt de Sare, « Mariantone », près de la frontière franco-espagnole, dans le terreau d'un vieux chêne abattu, nombreux débris d'adultes, larves, coques.

Fam. ELATERIDAE

Athous laevigatus Cand.

L'Entom., XXIV (2), p. 51, 1968.

— Basses-Pyrénées : Bious-Artigues, 7.5.64, vers 1600 m. Capture faisant suite à celle citée en référence, et confirmant donc cette bonne espèce en place sûre à Bious.

Athous Godarti Muls.-Guill.

— Basses-Pyrénées : Izeste, 28.6.64. Espèce essentiellement pyrénéenne (chaîne, jusqu'à l'Aude) et landaise (quelques localités).

Fam. CARABIDAE

Carabus (Autocarabus) auratus L.

L'Entom., XXIII (1), p. 2, 1967.

Contrairement à ce que je pensais, l'espèce a bien un rythme hivernal, sa présence dans les talus, en tant qu'insecte parfait, m'ayant été indiquée par MM. JEANNE et L'HOSTE.

Hiverne profondément enterrée, et c'est pour cette raison qu'il arrive souvent de ne pas toujours la rencontrer. De plus, c'est une espèce de premier printemps, ce qui lui permet de sortir plus tôt que certaines autres espèces de Carabes.

— Basses-Pyrénées : massif de la Rhune, en avril (Jeanne) ; Bilhères d'Ossau, Plateau du Bénou (Тневаид) ; Bielle, dès le village (L'Hoste) ; Vallée d'Aspeigt, et jusqu'au sommet de la Sède de Pan (id.); région du col de Barcéléco (3) (id.); région du Col d'Ibardin (id.); Montardon!

En définitive, C. auratus doit être présent, bien qu'assez rare, dans tout le département, mais il y est peu connu, étant précoce, et surtout d'apparition brève.

Procrustes coriaceus L. L'Entom., XXIII (1), p. 2, 1967.

Ainsi que je le pensais, Jeanne m'a confirmé qu'il n'existait probablement pas au Sud-Ouest de la Garonne. C'est une espèce surtout fréquente dans les zones calcaires.

Carabus (s. str.) granulatus L.

Bien que cette espèce soit signalée de la majeure partie de notre pays, il faut cependant constater qu'elle n'y est pas également fréquente partout.

Dans un travail récent (Puisségur, 1956), on pouvait s'apercevoir de cette sporadicité dans le Sud-Ouest.

Pour les régions sud-occidentales, C. granulatus montre une aire de dispersion fort morcelée, à l'encontre des autres espèces vivant avec lui. Parmi les Carabes classiques pyrénéens, c'est en effet le moins fréquent. On ne le prend que rarement en groupe. Il est également plus aisé de le rencontrer en hiver qu'en été, car il ne semble que rarement attiré par les pièges. Son habitat hivernal n'est pas très recherché, contrairement aux confortables logettes de beaucoup de Carabes. Les habitats les plus courants de C. granulatus sont constitués par les mousses recouvrant les souches ou le pied des arbres, à peine épaisses d'un centimètre en moyenne. On le prend également sous des écorces décollées et délitées; de par ce peu de protection, C. granulatus est ainsi, aux périodes de gel, recouvert d'une fine pellicule de glace, ce qui ne paraît pas nuire à sa survie. Enfin, les autres habitats courants sont les touffes de Lycopodes du haut des talus (zones recherchées aussi par C. cancellatus, C. nemoralis, C. purpurascens) et les pierres non jointoyées des murs de clôture. Lorsqu'on le récolte dans les talus, c'est alors dans des terres très légères.

Au sujet de sa répartition dans le Sud-Ouest, l'étude biogéo-

⁽³⁾ Comme je l'ai déjà fait remarquer pour d'autres localités du Pays Basque, il faudrait, pour ce lieu-dit, écrire « Col de Bartsalécou », tel qu'il figure sur les cartes I.G.N. La plupart des déformations littéraires proviennent de la transcription d'un nom de localité francisé, ce qui aboutit à une écriture parfois totalement étrangère du lieu initial.

graphique déjà mentionnée (Puisségur, l. c.), bien que tout à fait valable, peut être légèrement modifiée. La rupture des quelque 260 km, entre Massat (Ariège) et Bordeaux (Gironde), est en définitive morcelée en de nombreuses populations, assez faibles d'importance et effectivement discontinues. Aux localités énumérées dans cette étude (Basses-Pyrénées : Rébénacq, Vallée du Soust, Laroin ; Landes : Pomarez), il faut ajouter des chaînons intermédiaires :

- Basses-Pyrénées : Assat, Lescar, Laroin, Gan, Rébénacq, Uzein, Gelos, Guindalos, Aressy, Rontignon, Uzos, Les Pindats.
- Landes: Heugas, Siest, Orist, Pey, Lamarquèze, Saint-Martinde-Seignanx.

Les ruptures de l'aire, ainsi que les ruptures afférentes à chaque population doivent être dépendantes de la nature du sol et de celle du couvert : il semble que *C. granulatus* soit absent des grands bois ainsi que des zones à haute et dense futaie ; il affectionne plus particulièrement les taillis clairs et jeunes à *Corylus*, jeunes *Quercus*, *Ilex*, ou les bois à *Pinus* distants ; d'autre part, les sols sont souvent légers et on peut enfin noter une prédilection pour les vallées des rivières ou des petits cours d'eau, c'est-à-dire toutes les zones alluviales.

Orinocarabus (Archicarabus) nemoralis O. F. Mull.

Espèce paraissant hiverner dans des milieux identiques à ceux de C. granulatus. Par les jours les plus froids de l'hiver, O. nemoralis est profondément engourdi, beaucoup plus que certains Carabes enterrés dans les talus ou le bois pourri. Par contre, dès les premiers jours chauds ou ensoleillés du début de l'année, O. nemoralis est déjà bien vivace à l'opposé des autres espèces. Cela lui permet donc des sorties en fin d'hiver, et assez fréquemment des accouplements précoces. J'ai par exemple récolté de nombreux couples « in copula » sur les zones moussues des talus, fin janvier, début février à Macaye et Mendionde (Basses-Pyrénées) alors que les C. splendens et C. lineatus cohabitant étaient totalement privés de mobilité dans leurs logettes.

Chrysocarabus (s. str.) splendens splendens Ol.

Contrairement aux Carabes précités, C. splendens apporte un grand choix et une certaine recherche pour ses logettes d'hiver (talus, chablis, souches pourries, toujours profondément et avec logette remarquablement édifiée). Néanmoins, certaines zones du Pays Basque où se trouvent C. splendens sont excessivement pauvres en cachettes convenables. Ce sont des landes sèches, val-

lonnées à végétation caractéristique (*Ulex* (*), Fougère-Aigle, Bruyère), soumises au pacage ovin et à la pratique ancestrale du nettoyage annuel par le feu. Les quelques chênes pédonculés, petits et rabougris, meurent sur pied et se dessèchent en offrant un bois extrêmement dur et sec. Il est bien évident que les *C. splendens* habitant ces landes ne peuvent hiverner correctement, faute des conditions recherchées. On les trouve donc sous les rares troncs couchés à terre ou sous les grosses pierres posées à même le sol. Il s'agit là, tant pour la saison estivale que pour l'hiver, d'une étonnante adaptation pour un Carabe semi-forestier et nettement hygrophile.

Chrysocarabus (s. str.) splendens vittatus Lap. Chrysocarabus (s. str.) splendens vittatus ovipennis Lap.

A l'encontre de *C. splendens* s. str., qui vit en sol lourd ou demi-lourd, la sous-espèce landaise s'est acclimatée au sol léger de la région, à condition qu'il y ait un mélange plus ou moins prononcé d'humus. Seule la forme *ovipennis* s'est retranchée dans les zones marécageuses de la Forêt de Thétieu (Landes), cette forêt subissant régulièrement des inondations de l'Adour voisin, avec l'apport vaseux que cela comporte.

Certains *C. splendens vittatus ovipennis* ont la gouttière élytrale rouge feu, alors que le restant de l'élytre est d'un vert neutre, souvent noirâtre.

Parmi un lot de *C. splendens vittatus* récolté à Heugas (Landes), j'ai trouvé un exemplaire entièrement brun métallique; j'avais déjà pu capturer précédemment une telle forme de coloration chez un *C. splendens* s. str. à Mendionde (B.-Pyrénées). La subsp. *vittatus* est régulièrement citée des Landes et, effectivement, c'est là qu'elle est abondante et caractéristique, particulièrement en Chalosse. Néanmoins, cette sous-espèce possède probablement quelques îlots dans les Basses-Pyrénées : j'en ai pris plusieurs séries dans de petits bois de chênes à Uzein (talus argilo-sableux), composées de très beaux exemplaires, de grande taille, tête vert doré, pronotum rouge feu à gouttière dorée, élytres noirâtres plus ou moins verts lignes primaires noires, très accusées. Une bonne partie de ces individus a en outre ces lignes primaires entrecoupées régulièrement de points arrondis peu profonds, mais nettement visibles.

⁽⁴⁾ En pratique, *U. europaeus* L., *U. galii* Planchon et *U. minor* Roth cohabitent dans beaucoup de zones du Pays Basque, et notamment les deux dernières espèces (cf. Jovet et Jovet-Ast: Ajoncs du Pays Basque, *Bull. C.E.R.S. Biarritz*, VI (2), 1966, pp. 213-226).

Ils correspondent tous à la ssp. vittatus, bien que différents de ceux du bord de l'Adour. Je remercie MM. Aubry et Breuning qui ont examiné et nommé ces C. splendens, assez curieux au premier abord.

Il serait intéressant de pouvoir étudier si ces *C. splendens vit-tatus* vivent à Uzein sous forme d'un îlot indépendant ou si au contraire on les retrouve identiques au *vittatus*, entre Uzein et les Landes (à noter que la localité d'Uzein est à une dizaine de kilomètres au Sud-Ouest de Pau, et à une trentaine du département landais).

Bayonne, juin 1968.

BIBLIOGRAPHIE

BARAUD (J.) et NICOLAS (J. L.), 1967. — Contribution à l'étude des Scarabaeoide la faune française. L'Entom., XXIII (4), pp. 87-89.

JEANNEL (Dr. R.), 1941. — Coléoptères Carabiques. Fne de Fr., 39, Lechevalier édit., Paris.

Paulian (R.), 1959. — Coléoptères Scarabéides, 2e éd. Fne de Fr., 63, Lechevalier édit., Paris.

Puisségur (C.), 1956. — Remarques zoogéographiques sur quelques Carabes pyrénéens. Vie et Milieu, T. VII (2), pp. 301-306.

TIBERGHIEN (G.), 1963. — Sur quelques Coléoptères intéressants dans le Sud-Ouest. L'Entom., XIX (5-6), pp. 106-107.

— 1967. — Note relative aux Coléoptères Carabiques dans les Pyrénées. L'Entom., XXIII (1), pp. 1-6.

— 1968. — Troisième note concernant des Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes. *L'Entom.*, XXIV (1), pp. 3-8, et (2), pp. 50-54.

Le sous-genre Peryphus (Peryphanes) Jeannel sensu novo. Une forme nouvelle

(Coléoptères Carabiques)

par L. SCHULER

(suite et fin)

Rôle de l'hypertrophie du sac interne.

De toutes les observations basées sur leurs organes génitaux, il résulte donc que l'hypertrophie si curieuse du sac interne de cer-

XXV, 3, 1969.

tains mâles des Peryphanes n'est qu'une adaptation des organes génitaux mâles aux organes génitaux femelles.

Elle n'est donc pas générale et varie sensiblement d'une espèce à l'autre; faible chez P. italicus, elle n'existe plus chez P. Dudichi. Ce caractère tenait trop de place dans la définition du g. Peryphanes.

Le caractère le plus significatif de ce groupe réside donc dans le fait que toutes ses espèces possèdent en commun un type particulier de pièces copulatrices qui les isole des autres *Peryphus*. C'est là leur véritable affinité! Comme ce caractère se retrouve chez les deux *Peryphus Milleri* et *brunneicornis*, il convient d'en tenir compte car ces deux espèces sont plus voisines des autres *Peryphanes* que *P. Dudichi* aux pièces copulatrices si courtes par rapport à toutes celles du groupe.

Les affinités biologiques.

La découverte par L. Muriaux, en 1955, du rare *Peryphanes* Stephensi dans une carrière vosgienne, qui venait après celle de *P. Milleri* en Alsace (1928), puis celle de *P. brunneicornis* dans une carrière près de Belfort en 1948, était un nouvel avertissement qui ne pouvait plus être négligé.

Une exploration systématique des nombreuses carrières, exploitées ou abandonnées, d'Alsace, devait être entreprise. En compagnie d'un des trois bons collègues M. Klein, A. Bernhardt et Dr Sorel, ou parfois même seul, des visites de ces stations étaient poursuivies pendant plus de dix ans. De nombreux résultats en découlaient.

Un des plus certains, c'est que les trois espèces citées ci-dessus ne se trouvaient que dans des carrières ou, plus rarement, dans des talus, tous créés par la main de l'homme. Les pierres et les terres meubles fraîchement remuées exerçaient sur elles une attraction réelle. Il en était de même d'un autre *Peryphanes* d'Alsace, *P. nitidulus*, moins rare que les précédents : il était plus commun dans les carrières que dans la nature brute.

Un autre résultat curieux, c'est qu'à plusieurs reprises Milleri, Stephensi et nitidulus existaient ensemble, dans une même carrière, souvent très rapprochés les uns des autres. Milleri, cependant, recherchait plutôt les points assez secs, alors que les deux autres étaient plus attirés par les parties plus humides.

Toutes les carrières leur convenaient, sauf les graviers et les

loess. Pourtant Milleri vient d'être capturé pour la première fois l'automne dernier par le Dr Sorel, dans une carrière de loess! (Riedisheim, Ht-Rhin).

Conclusions

De toutes les observations précédentes, une conclusion se dégage : Il existe, entre les *Peryphanes* s. antiquo et les *Peryphus Milleri* et *brunneicornis*, des affinités réelles justifiées non seulement par leurs organes génitaux femelles et mâles, par un faciès commun, mais aussi par des affinités biologiques certaines. Il convient donc de les réunir ensemble dans un même sous-genre, *Peryphanes* s. novo, car ce dernier ne peut être sous-divisé. Ce nouveau groupe peut se définir ainsi :

Tête étroite à tempes marquées et convergentes vers l'arrière; orifice basal du pénis mal délimité; armature copulatrice du sac interne comprenant toujours un flagelle fin et souvent très long et un stylet toujours plus court que le flagelle; couleur commune verte plus ou moins foncée.

LES CAPTURES

Peryphanes brunneicornis subsp. cauracus nov.

Cette espèce a été capturée à deux reprises, dans une marnière très humide, en 1946-47, à Froidefontaine (Terr. de Belfort). Elle est difficile à séparer du *Milleri* autrement que par l'apex de son pénis qui est droit et limité par un petit trait parallèle à l'arête ventrale visible sur la figure 2.

Son pronotum est plus petit, plus convexe et à sinuosité basale plus courte. De couleur entièrement vert clair, elle présente, au sommet des élytres, une fausse tache brune due au fait que ce sommet est transparent. Les pattes et les antennes sont entièrement claires. Long. : 4-5 mm.

Types: ma collection.

Comparés à des exemplaires typiques de Grèce et d'Albanie, leurs élytres sont plus élargis au sommet. Le pénis du mâle, unique, diffère aussi de ceux de Grèce par un trait non prolongé jusqu'à l'orifice basal. Il s'agit donc d'une sous-espèce ou d'une bonne espèce. Il convient, avant tout, de disposer d'autres exemplaires mâles.

Peryphanes Milleri.

Se distingue du précédent par l'apex du pénis en forme de bec (fig. 1). La forme typique de la plaine d'Alsace est entièrement vert foncé, les pattes et les antennes sont jaune clair. En se desséchant, le sommet des anciennes, cependant, s'assombrit légèrement.

Elle a été trouvée pour la première fois à Lutterbach (Ht-Rhin), en 1928, au pied d'un talus qui endiguait un ruisseau. Parmi toutes les autres stations explorées, celle de Froideval (3 km au sud de Belfort) s'est montrée la plus curieuse par sa richesse et par son intérêt éthologique.

La station de Foideval. — C'est un talus bien exposé au soleil, au bord d'une route. Sa surface est très réduite (3 m de hauteur et environ 15 m de long). Des prélèvements fréquents de terre contribuent à maintenir sa surface nue et meuble. A la belle saison, il suffisait de la gratter légèrement à la base pour y voir courir P. Milleri avec quelques Bembidion quadrimaculatum.

Visitée cinq fois pendant deux ans, cette station a permis de recueillir plus de cent Milleri, sans appauvrir visiblement cette station. Ces Insectes étaient bien matures, de couleur vert sombre et de taille plutôt supérieure à la moyenne $(4\ 1/2\ -5\ mm)$.

Peryphanes Milleri subsp. vogesiacus nov.

Cette sous-espèce du *Milleri* diffère sensiblement de la *f. typ.* par son pronotum un peu plus long et plus étroit à sa base. Sa forme générale est aussi plus ovale et plus étroite et sa taille plus faible (4,5-3). Sa coloration est généralement d'un vert très vif qui s'atténue à la dessication.

Les colonies qu'elle forme sont, le plus souvent, peu nombreuses ; leur population va en se réduisant et la taille en diminuant, car ce sont souvent des formes en voie de disparition. C'est le flagelle qui traduit le mieux cette perte de vitalité : la boucle de la base disparaît et les deux branches s'isolent. Ce caractère est plus commun et plus marqué que chez la forme typique. C'est, sans doute, dans la nature des sols aréneux qu'il faut rechercher la cause de leur extinction : ils durcissent à la longue et n'offrent plus d'abris à ces Insectes.

Vogesiacus a été trouvé dans plus de vingt carrières, en activité ou abandonnées, des Vosges, dans le Doubs (1 exemplaire) et dans trois carrières de sable en bordure des Vosges. L'une d'elles, Heiligenberg, la plus riche au début, a été visitée pendant plus de 8 ans. Au début, on y trouvait encore quelques *P. Stephensi* et surtout le *vogesiacus*. La première a disparu deux ans après, la deuxième a persisté pendant trois ans encore pour finir par s'éteindre.

Peryphanes Stephensi.

En Alsace, cette espèce n'a été trouvée que dans les carrières vosgiennes d'altitude moyenne (250 - 500 m). Elle recherche spécialement les déchets d'exploitation répandus autour des carrières. Elle a été abondante dans les carrières de Rüss et de Saint-Nabor. Les grandes colonies disparaissent vite et les petites, dans de vieilles carrières abandonnées depuis longtemps, persistent davantage.

L'avenir de cette espèce paraît compromis car les grandes carrières sont appelées à disparaître. : elles ne peuvent plus concurrencer les ballastières de la plaine.

Peryphanes italicus de Monte.

Cette espèce a sensiblement la même longueur que *P. nitidulus*, mais elle est plus élancée, la tête et le pronotum sont moins larges et les élytres plus parallèles et moins convexes. Les pattes sont entièrement claires, ce qui la distingue encore du *nitidulus*.

Long.: 4-5 mm.

Il a été recueilli dans les Hautes-Alpes, à Abriès et à Vars. Il est connu des Basses-Alpes (Noyers-sur-Jabron et Forêt de Dourbes, L. Muriaux). Il a été capturé plus souvent dans les Alpes-Maritimes : Saint-Auban (Bonadona), Beuil, Saint-Paul-d'Ubaye, Saint-Etienne-de-Tinée, Colmianne, etc. Capture plus curieuse, il a été signalé d'Aguessac (Aveyron) par L. Muriaux. C'est donc une espèce assez répandue dans le Midi de la France.

REMERCIEMENTS

Cette note ne saurait se terminer sans remercier encore les collègues et amis cités au cours de ce travail. Il convient aussi d'associer à ces remerciements MM. DE MONTE, C. LINDROTH, J. OCHS, F. GOUIN, conservateur du Musée zoologique de Strasbourg, et Richter, dessinateur du Musée, qui tous ont facilité notre tâche de différentes manières.

ERRATA

eases suit at Mindelle

d dist he dead, en vill

Les fig. 11 et 12 permettent de rectifier deux erreurs de la note 5. La fig. 11 représente la spermathèque de Peryphanes nitidulus, la fig. 12 celle de P. Gautieri. Cette dernière erreur est due à une convergence entre les 2 espèces Peryphus dilutipes et P. Gautieri qui existaient dans le même envoi.

BIBLIOGRAPHIE

- JEANNEL (R.), 1949. Les Coléoptères Carabiques de la Faune de France (F. de F.).
 - 1955. L'Edéage. Editions du Muséum, Paris.
- LINDROTH (C. H.), 1949. Zur Systematik fennoskandicher Carabiden Studien. Notulae Entomol. 4-12 Bembidion. XIX-10.11.1940.
- Netolitzky (F.), 1942. Bestimmungstabellen 66 Gattung Bembidion Latr. Wien, Koleopt. Rundschau, bd. 28.
- Schuler (L.), 1960. Les colonies de Peryphus (Peryphanes) Stephensi Trotch. L'Entomologiste, T. XVI, n° 3.
 - 1957. 2º note sur les Bembidiini (Col. Trechidae). Revue française d'Entomol., 271, Paris.

Un été hypothermique

par F. TRESSENS

En 1968, à partir du 15 juillet, la température en France a été généralement très inférieure à la normale.

Ceci m'a valu deux surprises.

Premièrement, la capture à Puylaroque, exactement au hameau de Soumplessac (alt. 200 m), de la variété sanguinolentus Scop. du vulgaire Cryptocephalus bipunctatus L., variété caractérisée par la tache élytrale remplacée par une longue bande noire, parallèle à la suture. Cette variété est signalée (Bedel et auct.) comme montagnarde. Je l'ai prise effectivement dans les Pyrénées-Orientales, à Thuès-les-Vals, altitude environ 1.000 m. En même temps, sur le même pied de Rosa canina, se trouvait le type. Influence climatique ou simple variation, très rare en pays de faible altitude?

Prince top-rate and other possible of the state of the same and the sa

of the bound of the bound of the

Dans un autre ordre d'Insectes, j'ai pris Chrysis fasciata Dalla Torre, espèce pas très rare ici, mais avec la bordure postérieure des 3 tergites abdominaux vert très vif, même un peu doré sur le 3° tergite, ce qui la rapproche beaucoup de la s./sp. Zetterstedti Dahlbonn, variété connue de Finlande, Scandinavie, Russie et Sibérie, et considérée par le grand spécialiste Lisenmaier comme la forme ancestrale de fasciata, qui aurait pris sa couleur verte presque uniforme sous le climat plus chaud de l'Europe méridionale.

A signaler dans ce groupe la 5° capture à Puylaroque de Chrysis Megerlei Dahlh., dont 2 ex. seulement avaient été pris en France avant les miennes (Var et Alpes-Maritimes).

Puylaroque.



Notes de chasse et observations diverses

— Je crois utile de signaler la capture d'un Cerambyx miles Bon. assez remarquable.

Le 4 juillet 1968 vers 15 heures, sur la route qui conduit à Riboux (Var) mon attention fut attirée par un longicorne noirâtre accroché à une plante basse. A première vue j'ai pris cette bête pour C. Scopolii Fuess, mais la coloration brune de l'apex des élytres et la forme générale m'ont vite fait changer d'avis.

Il s'agit en fait d'un & de C. miles mesurant 26,5 mm de l'apex des élytres à l'extrémité des mandibules; cette taille me paraît, pour le moins, peu banale.

A part les antennes relativement courtes (20 mm), cet ex. ne présente apparemment aucune anomalie ou malformation.

PLANET signale la longueur de C. miles comme comprise entre 30 et 42 mm (Picard : entre 30 et 40). A mon avis les ex. de 45 mm ne sont pas bien

rares et il est probable qu'il en existe de plus grands. Je n'avais jamais vu d'exemplaire de taille inférieure à 35 mm.

J'aimerais savoir si des individus d'aussi petite taille que celui de Riboux ont déjà été observés.

Noël Mal, 31, Chaussée de la Basse Sambre, Tamines (Belgique).

— L'Histéride Glymma Candezei Mars. est-il une espèce de la région paléarctique?

On sait que depuis la découverte de l'espèce à Liège (Belgique) par M. Candèze dans le fumier des couches à melons et sa description par l'abbé de Marseul (Ann. Soc. Ent. Fr., 1856, IV, p. 282), on ne l'a pas reprise. On a des raisons de s'en étonner parce qu'on a dû en découvrir une série assez importante d'exemplaires. Outre les trois spécimens qui sont dans ma collection, il m'en est passé trois autres sous les yeux; tous portent la même étiquette « Liège, collect. Croissandeau ».

J. CLERMONT a écrit (*L'Entomologiste*, X, 1954, N° 5 et 6, p. 122. Notes de chasse) qu'il en a trouvé un individu à Soustons (Landes) en juin 1951. Il a eu la générosité de me l'offrir pour ma propre collection. C'est une erreur. Il n'en faut pas tenir compte.

Je persistais donc à croire que cette espèce n'avait pas été reprise depuis sa découverte, lorsque tout dernièrement j'ai eu la chance de pouvoir en déterminer un exemplaire vrai, provenant de Madagascar, pris par M. J. Vadon à Andranofotsy le 5 avril 1938, qui m'a été communiqué du Musée Royal de l'Afrique centrale à Tervuren (Belgique) par M. P. Basilewsky, Conservateur de ce Musée.

Je suppose que, seule, l'origine malgache de cet individu n'est pas contestable.

J. THÉROND, Nîmes.

-- Complément au biotope de St Pons (B.-du-Rh.).

Dans le petit ruisseau qui traverse le parc de St Pons, j'ai pu récolter en juillet 1968 les Coléoptères aquatiques suivants : Corymbites coriaceus Lap., Agabus didymus Ol. et Gyrinus marinus Gyll. Tous y sont assez communs.

G. Bessonnat, 22, av. Ste-Victoire, Aix (B.-du-Rh.).

« ANTIQUARIAAT JUNK » (Dr. R. Schierenberg et Fils) Boîte Postale 5, LOCHEM (Pays-Bas)

cherche, en tant que libraire spécialisé dans le domaine de l'Entomologie, livres, monographies, périodiques, etc., contre paiement ou échange.

Envoyez-nous vos listes. Prix intéressants, réponses rapides.

Catalogue sur demande

Offres et demandes d'échanges (suite)

- Henri Gut, case post. 11, CH 1040, Echallens/VD, Suisse, collectionneur tr. avancé, cherche éch. tous pays; spécialement, Carabus, Cychrus, Calosoma. Donne aussi Coléopt. autres fam. en éch., paléarct. et exot.
- J. Denis, rue du Marais, 85 Longeville (Vendée), recevr. avec intérêt Araignées (en alcool 70°) provenant de Vendée avec mention lieux, dates, et si possible biotopes.
- M. LAVIT, 4, rue Valdec, Bordeaux (Gironde), échange : Callicnemis Latreilli Cast., Aphaenops Loubensi Jean et Aph. Cabidochei Coiff. contre Duvalius et Trichaphaenops. Ach. tomes I et II L'Entomologiste.
- Spéléo-Club de la S. C. E. T. A., P. Maréchal, r. Sauter-Harley, Issy-les-Moulineaux, rech. corresp. p. éch. fossiles. Rég. prospectées : Bassin de Paris et Aveyron.
- R. Vieles, REP, 58, Bd Maillot, Neuilly (Seine), rech. ouvrages anciens sur entomologie et botanique avec planches couleurs; Revue *Biospeologica*; Planet et Lucas, Pseudolucanes; Jung, Bibliographica coleopterologica.
- M^{me} Houssin, entom. à Foulletourte (Sarthe), achète ou échange insectes en vrac provenant chasses, écoles ou collections. Vend un Seitz relié et un autre (faune américaine) non relié.
- R. Dajoz, 4, rue Herschel, Paris (VI^e) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagneuses).
- L. Crépin, 102, rue R.-Salengro, Reims (Marne), offre : Synopsis des Hémipt.-Hétéropt. de Fr. du Dr Puton, 1re Part., Lygaeides (1878).
- Cl. R. Jeanne, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.
- Paul Raynaud, 12, rue Lacour, 06 Cannes, éch. Carabus contre espèces équivalentes. Faire offres.
- Favard, « Campagne Cantegrillet » Six-Fours, La Repentance, La Plage, Marseille, rech. « Noctuelles et Géomètres d'Europe » de J. Силот. 1909-13 et 1917-19.
- G. Perodeau, entomologiste, 34 Bd Risso, Nice (A.-M.), achète et vend tous insectes. Rech. particul. raretés toutes régions.
- G. Bessounat, 22 av. Ste-Victoire, 13 Aix, recherche Insectes, Arachnides et Myriapodes à l'état fossile ainsi qu'ouvrages afférents.
- W. Marie, 11, rue du Moulin-de-la-Pointe, Paris (XIIIe), souhaite recevoir Malacodermes en vue étude.
- J. Rabil, 82 Albias (Tarn-et-Gar.) précise qu'il ne fait pas d'échanges, ses doubles étant réservés à quelques amis et à ses déterminateurs.
- E. Vanobbergen, 51, rue de la Liberté, Drogenbos, Brabant (Belgique). dés. éch. Coléoptères, spécialem. Carabidae, Elateridae, Ceramb. Recherche ttes public. s. Carabidae (en part, C. arvensis).
- Chr. Vanderbergh, 29, av. de Cœuilly, 94 Champigny-sur-Marne, cherche à rassembl. documents, conseils, renseign. ts ordres sur Amériq. tropic. surtout Antilles, leur faune marine et leurs Coléopt.
- J. P. Ben, impasse du Rohou, 29 S Douarnenez, rech. corresp. pour éch. Coléopt et Lépidopt. Pyrén. Mas. centr., rég. médit., Landes, contre faune bretonne.

- G. Tiberghien, Closerie de Tamamès II, entrée « Jaïzquibel », av. de Tamanès, 64 Biarritz, rech. pour étude Chrysomélides des groupes Clytrinae, Cryptocephalinae et Galerucinae, et des genres Chrysomela et Chrysochloa, de France continentale et de Corse; rech. ouvr. et separ. s'y rapportant. Pour étude systématique du genre, dés. en communication tous Clytra paléarctiques, prépar. ou non, de coll. partic. ou de Muséum de prov.
- Milo Burlini, Ponzano Veneto, Treviso (Italia), recherche: Faune de France de Rémy Perrier complète, ou au moins volumes relatifs aux Insectes; désire Cryptocephalus d'Afrique du Nord et d'Asie Paléarctique (échange, achat, ou communication) et separata sur Cryptocephalini; désire déterminer Cryptocephalini d'Europe et Afrique du Nord.
- Dr. M. Vasquez, 1, r. Calmette, El Jadida (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.
- H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Vendeuvre (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.
- Le G. E. P., CAI-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ. et exot.
- G. GOUTTENOIR, 54, Grande-Rue, Arc-et-Senans (Doubs), achèterait ou échangerait contre coléopt. toutes familles Curculionides par lots, chasses, collections.
- M^{me} A. Bourgeois, B. P. 1097, Bangui (R. C. A.), offre env. direct Papillons parf. état, non traités, en papillottes.

(Suite p. 60).

PLANTES DE MONTAGNE

BULLETIN DE LA SOCIETE DES AMATEURS

DE

JARDINS ALPINS

84, rue de Grenelle, PARIS (VII°)

COTISATIONS POUR L'ANNEE 1969

Membre bienfaiteur	France	40 F.
egyptische von 1221 en 1527 van 1727 van 1820. Dat de skapen van de skiel bevaar 1820 van 182	Etranger	45 F.
Membre actif	France	25 F.
	Etranger	28 F.
Droits d'inscription		1 F.

Compte Chèques Postaux : Paris 6370-98

Les années 1952 à 1965 sont disponibles au prix de 10 F. la série

Comité d'Etudes pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

Carabides: G. Colas, 45 bis, rue de Buffon, Paris (Ve). — G. Pécoud, 17, rue de Jussieu, Paris (Ve).

Cicindélides: Dr E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilmant, Meudon (S.-et-O.).

Staphylinides: J. Jarrige, 4, rue P.-Cézanne, Châtenay-Malabry (Seine).

Psélaphides, Scydménides: Dr Cl. Besuchet, Muséum d'Hist. naturelle de Genève (Suisse).

Dytiscides, Haliplides et Gyrinides: C. Legros, 119, avenue de Choisy, Paris (XIIIe).

Hydrophilides: C. Legros, 119, avenue de Choisy, Paris (XIIIe).

Histeridae: Y. Gomy, B. P. 1, Salazie, Ile de la Réunion, 974.

Malacodermes: R. Constantin, 1 sq. des Aliscamps, Paris (16e).

Halticinae : S. Doguet, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Clavicornes: R. Dajoz, 4, rue Herschel, Paris (VIe).

Catopides: Dr H. HENROT, 5, rue Ancelle, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Elatérides: A. IABLOKOFF, R. de l'Abreuvoir, 77-Héricy (S.-et-M.).

Buprestides: L. Schaefer, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).

Scarabéides Coprophages: R. Paulian, 45 bis, rue de Buffon, Paris (Ve). — H. Nicolle, à Saint-Blaise, par 10-Vendeuvre (Aube).

Scarabéides Mélolonthides: Ph. Dewailly, 94, avenue de Suffren, Paris (XVe).

Scarabéides Cétonides: P. Bourgin, 15 rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).

Cryptocephalini: M. Burlini, Ponzano Veneto, Treviso, Italie.

Scolytides: A. Balachowsky, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XVe). Voir Cochenilles.

Larves de Coléoptères aquatiques: H. Bertrand, 6, rue du Guignier, Paris (XXe).

Macrolépidoptères: J. Bourgogne, 45 bis, rue de Buffon, Paris (Ve).

Macrolépidoptères Satyrides: G. VARIN, avenue de Joinville, Joinville-le-Pont (Seine).

Géométrides: C. Herbulot, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVIe).

Orthoptères: L. CHOPARD, 45 bis, rue de Buffon, Paris (Ve).

Hyménoptères: Ch. Granger 26, rue Vineuse, Paris — D. B. Baker (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushey, Herts (Grande-Bretagne). Apidae.

Plecoptères: J. Aubert, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.

Odonates: R. Paulian, 45 bis, rue de Buffon, Paris (Ve).

Psoques: BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavisse, Paris (XIIe).

Diptères Tachinaires: L. MESNIL, Station centrale d'Entomologie, Route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).

Diptères Simuliides: P. Grenier, 96, rue Falguière, Paris (XVe).

Diptères Ceratopogonidae : H. HARANT, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).

Diptères Chironomides: F. Gouin, Musée zoologique, Strasbourg.

Diptères Chloropides: J. D'AGUILAR, Station centrale de zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).

Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodites: Dr Colas-Belcourt, 96, rue Falguière, Paris (XVe).

Hémiptères Reduviides: A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (Vo).

Hémiptères Hétéroptères : J. Peneau, 50, rue du Docteur-Guichard, Angers.

Cochenilles (Diaspinae): Ch. Rungs, Direction des Affaires économiques, Rabat, Maroc. — A. Balachowsky, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XV^e).

Aptérygotes: Cl. Delamare-Debouteville, Muséum, 91 - Brunoy (Essonne).

Protoures, Thysanoures : B. Condé, Laboratoire de zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).

Biologie générale, Tératologie : Dr Balazuc, 6, avenue Alphonse-Daudet, 95 - Eaubonne (Val-d'Oise).

Parasitologie agricole: Dr Poutiers, Résidence Pasteur n° 2, par chemin des Ormeaux, 49 - Angers.

Aranéides: J. Denis, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée).

Araignées cavernicoles et Opilionides : J. Dresco, 30, rue Boyer, Paris (XX^e). Isopodes terrestres : Prof. A. Vandel, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).

Offres et demandes d'échanges (suite)

[—] Chr. Рогткот, 32, rue V.-Hugo, Avion (P.-de-C.), dés. entrer relation av. chasseurs Coléop. tous pays.

[—] Milo Burlini, Ponzano Veneto (Treviso), Italie, recherche Cryptocephalus d'Afr. du Nord.

[—] Carpeza Gérard, r. de Calais, 62 - Le Touquet rech. dans Faune de France : Buprestidae de Théry.

[—] François Lorel, instituteur, 2, rue H. Musler, esc. B, 92 - Gennevilliers, cède Lépidopt. d'Australie, Papouasie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Angleterre, Bismarck, Salomon, Célèbes, Bornéo, Java.

[—] J. Beaulieu, 1, pl. E. Buisset, Charleroi (Belgique) dés. acheter neuf ou occas. le Tome I de l'Histoire des Coléopt. de Portevin (éd. Lechevalier).

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

CACTUS"

84, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e)

Amenez tous vos amis à l'Association Plus nous serons nombreux,

plus notre travail sera intéressant.

COTISATIONS POUR L'ANNÉE 1968

Membr	e actif	(F	rance)		20	F.
_	73 W	(E	tranger)		25	F.
Droits	inscription				1,50	F.
La revue	est envoyée	gratuitement	aux men	ibres de	l'Associa	tion

La plupart des numéros antérieurs sont encore disponibles

ÉDITIONS NÉRÉE BOUBÉE & CIE

3, Place St-André-des-Arts, et 11, Place St-Michel, PARIS-VI°

ATLAS ILLUSTRES D'HISTOIRE NATURELLE

VERTÉBRÉS

Petit Atlas des Mammifères (4 fasc.) — Atlas des Mammifères de France (1 vol.)
Petit Atlas des Oiseaux (4 fasc.) — Atlas des Oiseaux de France (4 fasc.)
Petit Atlas des Amphibiens et Reptiles (fasc.)
Petit Atlas des Poissons (4 fasc.)

INSECTES

Petit Atlas des Insectes (sauf Coléoptères et Lépidoptères) (fasc.)

NOUVEL ATLAS D'ENTOMOLOGIE (FAUNE DE FRANCE)

Introduction à l'Entomologie 3 fasc. Aptérygotes et Orthoptéroïdes 1 fasc. Libellules, Ephémères, Psoques 1 fasc. Névroptères et Phryganes 1 fasc. Hémiptères fasc. Lépidoptères 3 fasc. Hyménoptères 3 fasc. Diptères fasc. Coléoptères 3 fasc. Larves 1 fasc. Arachnides 1 fasc

DIVERS

Manuel du Botaniste herborisant 1 fasc.

Petit Atlas des Fossiles 3 fasc.

Atlas des Parasites des Cultures 3 fasc.

SOMMAIRE

BALAZUC (Dr J.). — Quelques Diptères tératologiques (4 fig.) .	35
Tiberghien (G.). — Cinquième note concernant des Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes	40
Schuler (L.). — Le sous-genre Peryphus (Peryphanes) Jeannel sensu novo. Une forme nouvelle (Coléopt. Carabiques) (suite et fin)	49
Tressens (F.). — Un été hypothermique	54
Notes de chasse et observations diverses	55